

4 NOVEMBRE

**Mémoire de notre vénérable Père Joannice le Grand,
ermite au mont Olympe,**

**et des saints hièromartyrs Nicandre, évêque de Myre,
et Hermée, prêtre.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

La tempérance fut le javelot dont tu blessas l'ennemi / et détruisis les phalanges des démons ; / aussi, bienheureux Père Joannice, / tu as reçu ta récompense de vainqueur / du Christ qui affermit ta vigueur ; // prie-le d'éloigner tout dommage et tout péril des fidèles célébrant ton auguste mémoire.

Ayant gravi le sommet de la contemplation, / bienheureux Père Joannice, / bien que vivant en un corps, tu négligeas tous les biens périssables d'ici-bas / et tu as mené sur la terre la vie immatérielle, / sous la conduite du saint Esprit ; // aussi tu devins pour les moines un guide, une règle, un modèle illustre dans la foi.

Eclairé par la splendeur des grâces de l'Esprit, / Joannice, divinement inspiré, / tu devins un phare pour les confins de l'univers / et par tes saintes prières, / les ténèbres des passions, les souffrances et le mal sont dissipés, // car tu sauves de tout péril et de toute maladie les fidèles célébrant ta bienheureuse mémoire.

t. 2

Ayant reçu de la divine providence l'appellation te convenant, /
bienheureux Père Nicandre, / par tes œuvres tu l'as ratifiée et
confirmée ; / car sur la meute des tyrans et sur l'ensemble des
ennemis / tu gagnas la guerre vaillamment / et, remportant la victoire,
tu t'écrias : // Gloire à ton invincible puissance, Seigneur notre ami.

Au jour de ta sainte mémoire, / saint Père Nicandre, / tu répands sur
nous l'agréable parfum des guérisons ; / tu chasses les relents du
malheur, les passions corporelles, / et tu combles d'abondante grâce
tous ceux qui s'écrient à l'adresse du Christ : // Seigneur, tu es toi-
même l'inépuisable parfum qui embaume ceux qui chantent ton nom.

Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ, / le seul glorifié dans
les Saints, / implore-le, vénérable Nicandre, pour ceux qui célèbrent
de tout cœur ta sainte mémoire et glorifient tes exploits, / afin que par
tes prières, nous aussi, // nous puissions savourer les biens ineffables
et la gloire de Dieu.

Gloire...

Ayant mené vaillamment ta course à bonne fin / sur le stade de l'ascèse, / tu t'empressas de parcourir la carrière des vertus ; / les traquant comme des fauves, tu mis à mort les passions / et conservas sans faille ta ressemblance avec Dieu. / Devenu le trésor de l'Esprit, / tu prévoyais le futur comme présent et fus l'auteur de miracles ; / désormais devant le trône de Dieu, Père Joannice porteur-de-Dieu, // tu intercèdes constamment pour le salut de nos âmes.

Et maintenant... *Théotokion*

De refuge assuré, de forteresse, de donjon, d'inexpugnable rempart, / ô Vierge toute-pure, / nous n'en possédons pas d'autres que toi, / et vers toi nous cherchons refuge en te criant : / Viens à notre aide, ô Souveraine, sinon, nous périssons ! // A tous, montre-nous ta grâce, la gloire de ton pouvoir et la grandeur de ta miséricorde envers nous.

Stavrothéotokion

Vierge pure, lorsqu'on mit en croix ton Fils et ton Dieu, / quelle douleur tu éprouvas, / pleurant, gémissant et criant amèrement : / Hélas, mon Enfant bien-aimé, comme tu souffres injustement, / toi qui veux sauver les fils terrestres d'Adam ! / C'est pourquoi, Vierge sainte, nous te supplions avec foi : // procure-nous la faveur de ton Fils.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 6

Blessé par l'amour du Christ, / vénérable Père Joannice, / tu es monté en esprit vers la hauteur // et tu reçus le pouvoir de guérir les maladies de ceux qui chantent de tout cœur ta sainte dormition.

Et maintenant ... *Théotokion*

Le prophète Isaïe, en la pureté de son esprit, / vit de loin, ô Vierge, que tu devais enfanter l'auteur de toute la création ; / car seule, ô Tout-immaculée, tu t'es montrée sans tache depuis les siècles ; / c'est pourquoi je te prie de purifier les souillures de mon cœur, / de me faire participer à la splendeur divine de ton Fils / et de me tenir à sa droite lorsqu'il siègera, comme il est écrit, // pour juger le monde entier.

Stavrothéotokion

Les juges d'Israël ont décidé de te condamner à mort, ô mon Fils, / te faisant comparaître comme un accusé devant le tribunal, / Sauveur qui juges les vivants et les morts ; / les impies te soumettent au jugement de Pilate, mais avant la sentence ils t'ont déjà condamné ; / à voir cela, je suis meurtrie et je partage, Seigneur, ta condamnation, / car je préfère la mort à une vie pleine de gémissements, // disait la Mère du Dieu qui seul a compassion.

Troaire, t. 8

Par les flots de tes larmes, ô Joannice notre père, tu as fertilisé le désert stérile, / et par tes profonds gémissements tu as fait donner à tes labeurs des fruits au centuple ; / tu as illuminé le monde entier en resplendissant de miracles ; // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

t. 4

Ayant pris modèle sur la vie des apôtres, / ô saint martyr et hiérarque Nicandre, / tu es devenu leur successeur sur leur trône / et, inspiré de Dieu, tu as trouvé dans la pratique des vertus la voie qui mène à la contemplation ; / c'est pourquoi tu dispensas fidèlement la parole de vérité / et tu luttas jusqu'au sang pour la défense de la foi ; // intercède auprès du Christ notre Dieu, pour qu'Il sauve nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'Octoèque, puis ces deux canons des Saints : celui de Joannice porte l'acrostiche : Emule du Prodrome, je te loue. Joseph ; celui de Nicandre est également l'œuvre de Joseph.

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Vénérable Père Joannice, illuminé par l'éclat de la grâce, fais briller la lumière sur les fidèles célébrant ton souvenir et, par tes prières, sauve-les des ténèbres du péché.

Sans retour, Joannice, tu parcourus le chemin qui mène en la cité céleste, car pour te conduire tu avais le saint Esprit qui reposait dans ton cœur.

Joannice, tu possédais l'humilité qui te grandit ; nous t'en prions, vénérable Père, prends pitié des pauvres que nous sommes, allège toute peine de nos cœurs.

Tu rappelles les défaillants, tu affermis qui se tient droit ; je t'en prie, ô Souveraine, redresse mon esprit tombé dans le péché, afin que je puisse te glorifier.

*

« Les chœurs d'Israël traversèrent à pied sec l'abîme des eaux de la mer Rouge / et, voyant les cavaliers d'élite ennemis engloutis par elle, ils chantèrent dans l'allégresse : // Chantons notre Dieu, car Il s'est couvert de gloire. »

Ayant reçu du sacerdoce la sainte onction dans la foi, évêque Nicandre, tu l'as rendu plus vénérable encore sous la pourpre de ton sang, toi qui dans l'allégresse t'écriais : Chantons notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Ayant couru sur le chemin du témoignage, manifestant la véritable joie, vous avez reçu en abondance la grâce des miracles et les dons célestes, saints Martyrs, vous écriant à l'unisson : Chantons notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Celui qu'entoure le sein du Père sans le limiter, le Christ, est circonscrit selon la chair dans le sein d'une Mère, mais il lui garde en vérité même après l'enfantement son ineffable virginité ; en son honneur haussons la voix, nous écriant : Chantons notre Dieu, car il s'est couvert de gloire.

Ode 3

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermis en Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer, / et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de gloire. »

Ce qui passe, tu l'échangeas sagement pour ce qui demeure, Joannice, prenant ta croix, et comme le grand Elie, tu vécus retiré dans les montagnes inaccessibles.

Deux Pères t'ont montré la voie désirée plus que toutes ; Bienheureux, tu l'as trouvée dans le secret des montagnes, de nombreuses années, et tu t'illustras par le don de prophétie.

Troublés par toutes sortes de passions, avec foi nous accourons sous ta protection, Joannice : porte-nous le secours de ta médiation, suppliant l'Ami des hommes pour nous.

Eteins les braises de mes passions sous l'ondée de ton amour, et rallume la lampe éteinte de mon cœur, Chandelier d'or, Vierge toute-pure, comblée de grâce par Dieu.

*

« Puisque l'Eglise des nations / enfante en sa stérilité / et que s'est affaiblie la synagogue aux nombreux enfants, / chantons à celui qui fait des merveilles : // Tu es saint, Seigneur notre Dieu. »

Déployant tes paroles comme des filets, tu pêchas miraculeusement ceux que retenait l'abîme de l'erreur ; et comme pêche de grand prix, Nicandre, tu les présentas au Soleil qui s'est levé de la Vierge.

De la vigne que Tite avait plantée comme illuminateur des Crétois, tu devins le sarment porteur de fruit, bienheureux Nicandre ; et de tes raisins spirituels jaillit sur nous le suc du salut.

Nicandre et saint Hermée, avec l'araire de la Croix vous avez renouvelé les cœurs en friche par vos sages labours et leur avez fait porter du fruit ; c'est pourquoi nous vous disons bienheureux.

L'esprit le plus céleste ne peut expliquer ton enfantement qui dépasse l'entendement, Vierge pure, car en ton sein tu as conçu la Parole ce Celui qui est Esprit, qui par son verbe a créé l'univers.

Cathisme, t. 3

Tu laissas les charmes de ce monde avec empressement / et tu suivis ton Maître, l'âme transpercée par son amour ; / c'est pourquoi, bienheureux Père Joannice, / tu éteignis la fournaise des passions / sous la rosée du saint Esprit ; // désormais, en imitateur de leur vie très-pure, tu exultes avec les Anges.

Gloire...

Toi dont le nom signifie victoire, / saint et bienheureux Martyr Nicandre, / tu vainquis l'antagonisme des sans-Dieu et abolis leurs cultes, / ayant pour compagnon de sainte lutte l'illustre Hermée, / avec lequel tu enduras toutes les peines ; / désormais, vous jouissez de l'héritage immortel, // intercédant pour que nos âmes soient sauvées.

Et maintenant... *Théotokion*

Ma vie entière s'est écoulée dans la paresse, / ô Vierge tout-immaculée ; / maintenant j'approche du moment final et je redoute les ennemis, / car mon âme pourrait être déchirée par eux, / puis entraînée dans le gouffre de perdition ; / mais toi, virginale Epouse de Dieu, prends pitié de ton serviteur // et délivre-moi de la sentence qui devrait me condamner.

Stavrothéotokion

Par ta crucifixion, Dieu miséricordieux, tu as daigné souffrir l'ignominie de la mort ; / à cette vue, ô Christ, ta Mère fut blessée et, le cœur meurtri, gémissait maternellement ; / dans ta miséricorde et par son intercession, Seigneur, seul ami des hommes, // toi qui ôtes le péché du monde, prends pitié de lui et sauve-nous.

Ode 4

« Contemplant l'insondable dessein de Dieu, / ton incarnation
d'une Vierge, ô Très-Haut, // le prophète Habacuc s'écria :
Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Atteignant les plus hauts sommets, tu abaissas la tête des démons, toi qu'exaltait ton humilité, et tu l'emportas sur eux, sainte gloire des moines et leur soutien.

Ayant pris la crainte du Christ comme glaive à deux tranchants, en esprit tu renversas réellement le séditieux dragon, Bienheureux, dans la gloire de tes saintes victoires.

Embrassé par l'Esprit saint, tu supportas le gel dans les déserts où tu vécus de nombreuses années à la recherche du Seigneur qui te réchauffait de sa grâce divine.

Nous qui sommes ébranlés par les maladies spirituelles et t'invoquons dans notre foi, soulage-nous par tes prières auprès de Dieu, afin que nous puissions te glorifier.

Propitiation de tout mortel, je te supplie avec foi : Vierge bénie, rends-moi favorable le Juge, ton Fils, afin que je te glorifie comme il convient.

*

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est
venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée
ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Portant le Verbe en votre esprit, vous en étiez comme le char : lorsqu'on vous lia aux chevaux pour vous traîner cruellement, vous n'avez pas cédé ni renié le Christ, mais vous êtes empressés d'atteindre la borne des cieux.

Enchaînés en la prison, vous avez délivré le peuple et la cité des chaînes de l'erreur et vous êtes liés par amour à celui qui fut enchaîné dans sa chair par bonté pour nous.

En la prison ils glorifièrent le Seigneur avec les Anges, les illustres Martyrs que nourrissait le pain du ciel ; des douleurs corporelles ils n'eurent donc souci, étant plus forts que les tourments.

Celui qui, en sa majesté, siège sur le trône élevé, repose comme nouveau-né dans les bras maternels pour relever l'image déchue et faire aux fils d'Adam le don de sa divinité.

Ode 5

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant la paix à tous ceux qui te chantent. »

Sur la voie étroite et resserrée, vénérable Père, tu cheminas par les divines élévations du cœur pour déboucher sur le vaste champ de la contemplation ; divinisé par ta présence auprès de Dieu, dans l'allégresse tu habites désormais la cité céleste.

Ayant purifié le regard de ton esprit, vénérable Père Joannice, tu as reçu le don de prophétie pour dire le futur comme présent et voir comme proches les lointains, par la grâce de l'Esprit.

Délivre-moi de la douleur, de l'affliction et du péché, fais cesser la peine de mon cœur, procure-moi la rémission de mes fautes, puisque Dieu exauce en bienfaiteur tes saintes prières.

Corrige les détours de mon esprit, ô Toute-pure, et guéris les passions de mon âme, dissipe la paresse dont je suis enténébré, afin que je puisse te chanter dans la louange, Mère de Dieu toujours-bienheureuse et vraiment digne de nos chants.

*

« Seigneur, envoie sur nous ton illumination, / délivre-nous des ténèbres du péché ; // du ciel, en ta bonté, accorde-nous ta paix. »

Tu as conduit les peuples vers la lumière de la foi, ô Nicandre : abandonnant le sombre culte des faux-dieux, ils devinrent fils du jour par ta médiation.

Comme d'illustres flambeaux, resplendissants des clairs rayons de l'Esprit, les saints Martyrs ont franchi les ténèbres des tourments sans dommage et dissipé la brume des sans-Dieu.

S'étant gorgé des ondes de saint Paul, Tite t'abreuve, ô Nicandre, et fait de toi un fleuve engloutissant les torrents bourbeux des sans-Dieu.

Toi qui seule enfantas dans la chair l'Agneau et Seigneur, Vierge pure, immaculée, arche divine et chandelier, envoie ta lumière sur mon âme.

Ode 6

« Venez, battons des mains, / et, inspirés de Dieu, célébrons
cette divine et vénérable fête de la Mère de Dieu, // et glorifions
Dieu qui est né d'elle. »

Ayant extirpé les passions corporelles, Joannice, tu parus comme un arbre au feuillage
élevé, portant comme fruits sacrés tes miracles et tes exploits.

Du péril encouru pour avoir bu le poison mortel versé par une main injuste, le Seigneur
te sauva et te guérit par la vision d'Eustathe le martyr.

Innombrables les peines que tu supportas, Joannice, dans la faiblesse de ton corps ;
c'est pourquoi je te crie avec foi : guéris mon âme de toute maladie.

Seule auxiliatrice de l'univers, aide-nous dans les périls que nous courons ; Vierge
pleine de grâce, étends la main et pousse-nous vers le havre du salut.

*

« Préfigurant ta sépulture de trois jours, / le prophète Jonas
s'écria du sein de la baleine : // Délivre-moi de la corruption,
Jésus, Roi des puissances. »

Le corps percé de clous, les Martyrs ont imité les souffrances du Sauveur qui fut cloué
sur la croix pour sauver le monde de la mort.

L'océan des peines, vous l'avez franchi sous la conduite de l'Esprit, glorieux Martyrs, et
vous êtes arrivés, comblés de gloire, au havre divin.

Justifiant ton nom, bienheureux Nicandre, évêque digne de nos chants, tu vainquis
l'antagonisme de tes meurtriers, et tu as reçu deux couronnes de gloire en présence de
Dieu.

Tu effaças l'opprobre de la mère des vivants en enfantant celui qui nous couronne de
bénédictions, ô Vierge, et tu nous as fait passer de son deuil vers la joie.

Kondakion, t. 8

Tu parus sur la terre comme un astre resplendissant, éclairant ceux qui gisaient dans les ténèbres des passions, / en habile médecin de ceux qu'afflige la maladie ; / toi qui as reçu le don des guérisons, accorde cette grâce aux fidèles t'en priant, // afin que nous puissions te dire à haute voix : Réjouis-toi, saint Père Joannice.

Ikos

Ta sainte vie a rayonné sur le monde, bienheureux Père, illuminée par la splendeur de tes exploits, pour chasser de nos âmes toute sombre passion et répandre la lumière immatérielle sur les fidèles s'écriant de tout cœur :

Réjouis-toi, charme des moines et leur fierté, / réjouis-toi, flambeau du monde et sa lumière, / réjouis-toi, prompt secours pour les malades, / réjouis-toi, le ferme appui des bien-portants.

Réjouis-toi, qui délaissas l'armée terrestre pour ton Roi, / réjouis-toi, qui échangeas le corruptible pour les cieus, / réjouis-toi, trésorier véritable des saintes vertus, / réjouis-toi, qui fus l'auteur de miracles ineffables.

Réjouis-toi, qui mets en fuite les passions, / réjouis-toi, qui nous protèges avec ardeur, / réjouis-toi, sauveteur toujours prêt, / réjouis-toi, notre refuge et notre abri.

Réjouis-toi, saint Père Joannice.

Synaxaire

Le 4 Novembre, mémoire de notre vénérable Père Joannice le Grand, ermite au mont Olympe.

Chez celui qui fixa la terre par-dessus / l'abîme, par son verbe divin, est reçu / Joannice quittant le terrestre barathre. / Un tertre en son honneur fut érigé le quatre.

Ce même jour, mémoire des saints hiéromartyrs Nicandre, évêque de Myre, et Hermée, prêtre, qui furent ordonnés par le saint apôtre Tite.

Vivants sont enterrés pour le Christ, Dieu vivant, / deux Martyrs faisant preuve d'un amour fervent.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ayant fait de ton cœur une demeure de la Trinité, Joannice, tu édifias trois temples saints où, par la grâce de Dieu, jaillit la myrrhe au doux parfum pour réjouir et purifier les fidèles qui s'approchent de toi.

Ton âme, Joannice, sans cesse illuminée par les lumières du saint Esprit, discernait les aspirations des âmes s'approchant de toi dans la foi, car elle était miraculeusement douée de prescience prophétique.

Hâte-toi, Bienheureux, de repousser par tes prières la bourrasque des passions m'affligeant l'âme et le corps, et rends-moi capable de chanter : Seigneur très-digne de nos chants, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Toi qui seule as enfanté le Seigneur qui n'est pas sujet à changement, Vierge pure et comblée de grâce par Dieu, prie le Très-Haut de changer par sa droite mon esprit, pour qu'il s'améliore en déposant les funestes soucis de cette vie.

*

« Jadis à Babylone les enfants d'Abraham foulèrent aux pieds la flamme de la fournaise / en clamant dans leurs chants : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ayant teint ton ornement sacré dans la pourpre de ton sang, bienheureux Nicandre, tu l'as rendu plus lumineux, en t'écriant : Christ notre Dieu, tu es béni.

Affrontant le feu sans hésiter dans votre amour envers le Créateur, vous n'avez pas été brûlés, bienheureux Martyrs vous écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

La fournaise ardente préparée pour votre châtement, vous l'avez convertie en rosée grâce à l'Esprit tout-puissant, vous écriant : Ô Christ, tu es béni.

Vierge immaculée, tu enfantes inexplicablement le Verbe ayant pris corps pour délivrer de la mort les fidèles s'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Te tenant comme une lampe sur le chandelier tout en haut sur la montagne, vénérable Joannice, tu répandis la lumière de la foi sur les esprits de tous en leur montrant le chemin de vie et les faisant monter par la parole divine vers la condition impassible.

D'un cœur purifié par l'absence de passions, tu rencontrais le Seigneur tout-puissant ; initié par lui aux secrets ineffables, comme un grand prophète, tu prophétisas l'avenir pour le salut des âmes ; aussi, nous les fidèles, d'un seul cœur, nous te glorifions, bienheureux et vénérable Père.

La tempête des maladies fait peser sur moi ses coups répétés ; Père Joannice, je t'en prie, éloigne-les de moi, toi qui as reçu de Dieu le pouvoir de guérir les passions et d'alléger les peines des croyants.

Chantant avec toutes les armées d'en-haut l'indivisible Trinité, Père, Fils et saint Esprit, divinité créée, dans l'allégresse nous crions : Saint, saint, saint, unique royauté, unique pouvoir souverain.

Tu surpasses les Anges manifestement, pour avoir donné corps à notre Dieu ineffablement ; supplie-le, Souveraine immaculée, de me faire surmonter les passions charnelles, pour que je chante avec une profonde humilité ta grâce sublime.

*

« Rédempteur du monde, Tout-puissant, / descendu au milieu de la fournaise, / tu as couvert les Jeunes Gens de rosée / et leur enseignas à psalmodier : // Toutes les œuvres du Seigneur, louez, bénissez le Seigneur. »

Tu fus un saint évêque, Nicandre, et ce n'est pas avec un sang étranger, mais avec ton propre sang que tu pénétras dans le temple céleste en psalmodiant : Louez, bénissez le Seigneur.

Ayant loué le Seigneur dans l'assemblée des prêtres, embelli par le sang du témoignage, le glorieux Hermée s'écria : Toutes les œuvres du Seigneur, louez, bénissez le Seigneur.

Comme prêtres des saints mystères, vous vous êtes présentés en victimes saintes, offerts en sacrifices d'agréable odeur au Seigneur en chantant : Louez, bénissez le Seigneur.

Assèche l'océan de mes péchés, ô Vierge qui as enfanté l'Océan de miséricorde, le Rédempteur, le Seigneur pour qui nous chantons : Toutes les œuvres du Seigneur, louez, bénissez le Seigneur.

Ode 9

« Que tout homme se réjouisse illuminé par l'Esprit ; / que les êtres immatériels célèbrent dans la joie, / vénérant la sainte fête de la Mère de Dieu, / et qu'ils clament : Réjouis-toi, Toute-bienheureuse, // Mère de Dieu très pure et toujours vierge. »

Puisque le divin Maître affermissait ton esprit, tu avais la force de maîtriser les passions ; tu devins alors un Ange dans la chair, et pour toujours tu demeures avec les Anges dans les cieux devant le trône de gloire, Père saint, comblé de la lumière sans déclin.

Vénération Joannice, tu as habité les montagnes et les cavernes comme un ciel ; avec toi les animaux sauvages vivaient en paix, puisque tu avais soumis les passions indomptables et que ta justice tombait sous les sens ; c'est pourquoi, nous les fidèles, nous te glorifions.

Tes saintes reliques, Père Joannice, reposant dans le tombeau, ensevelissent les maladies, elles consomment la horde des démons et, par la grâce divine, font jaillir les guérisons sur tout fidèle te disant bienheureux.

Toi, si proche du Christ en la plus pure des lumières, souviens-toi des fidèles célèbrant ta mémoire, Joannice, en demandant pour nous le pardon de nos péchés, l'affranchissement de toute maladie et le séjour dans le royaume des cieux.

Eclaire le regard de mon âme, Vierge pure qui enfantes la Lumière, afin que le sombre gouffre du péché ne me happe, que ne me couvre aussi l'abîme du désespoir ; mais toi-même, sauve-moi, me guidant vers le havre de la volonté divine.

*

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te magnifions. »

Supportant d'être tendu sur le gibet et brûlé par des flambeaux, martyr Nicandre, tu reçus de la main d'un Ange la rosée du ciel ; et ceux qui te brûlaient, tu les mortifias par tes intercessions vivifiantes.

Etonnant spectacle : dépouillés et liés à des chevaux, longuement traînés, victorieux Athlètes, vous demeuriez sains et saufs et vous étiez gardés dans la fournaise à l'abri des flammes par l'Esprit divin.

Myre, la sainte métropole, célèbre en ce jour votre fête en invitant à l'allégresse toutes les cités pour honorer votre mémoire, saints Martyrs, au jour où vous avez mené, magnanimes, votre sainte lutte.

Le ciel s'ouvrit pour vous, les Anges ont acclamé votre montée, les chœurs des Justes et des Saints ont exulté d'allégresse, ainsi que les Martyrs ; demeurant avec eux, souvenez-vous de qui célèbre votre mémoire.

Toute-pure ayant conçu la Lumière inaccessible, éclaire-moi de ta lumière ; dissipe les nuages de mon âme et, je t'en prie, arrache-moi aux ténèbres, rends-moi digne du salut divin, pour que je te chante, Toute-digne de nos chants.

Exapostilaire (t. 3)

Père Joannice, tu as soumis sagement les appétits de la chair à la souveraineté de l'esprit ; c'est pourquoi tu as atteint le sommet de tes désirs et trouvé la gloire divine, Bienheureux : ne cesse donc pas d'intercéder en notre faveur.

Vénérable Nicandre, tu fus planté par le bienheureux apôtre Tite, et consacré par lui comme évêque de la cité de Myre, dans laquelle tu rendis le témoignage des martyrs pour le Christ avec Hermée, qui maintenant règne avec toi dans les cieux.

J'embrasse d'un saint baiser ta divine et très-pure image, ô Vierge immaculée, je me prosterne devant elle avec amour, avec foi et respect, car elle fait jaillir les guérisons de l'âme et du corps sur les fidèles qui célèbrent ta maternité divine.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.